

DELTEIL (1894-1978) L'INNOCENT OCCITANISTE

« Je vins au monde un jour de vent, dans un tas de bruyère au soleil. Cela advint en quelque forêt d'alisiers et de chênes verts, sur les confins du Roussillon et du Languedoc, vers la troisième heure après midi, qui est l'heure des vêpres. Ma mère était allée cueillir des arbouses ou des glands, que sais-je ? Ou peut-être obéissait-elle dans l'abîme de sa chair à ce hasard divin, à ce Dieu hasardeux qui portent en tous lieux l'homme en croupe. Je crois au destin comme à la rose. » Tout Delteil peut tenir en ces quelques lignes : homme d'oc, chrétien des temps primitifs, panthéiste grec, etc.

Cela se passait à Villar-en-Val (Aude) le 20 avril 1894. Son père était *bouscassié*, sa mère travaillait à la maison. Ils étaient venus des environs de Montségur (Ariège) et ils parlaient patois : « Le patois est la langue de papa, de maman, ma langue maternelle, je l'aime. Je devrais dire « occitan », je sais, c'est le terme correct et le plus stratégique, mais « occitan », c'est savantasse, ça fait intelligentsia... Maman parlait patois et jusqu'à cinq ans je n'ai parlé que le patois... Le français m'est une langue étrangère. »

Rien d'étonnant dès lors à ce que son premier texte publié le fut en 1914 dans *l'Almanac Patouès de l'Ariège*, il le reproduira dans son *De Rousseau à Mistral*, 1928, dans lequel il avance aussi un « Programme pour une organisation du Midi ». A la même époque, Delteil propose, pour le centenaire de la naissance de Mistral, des « essais pour une traduction de Mireille » (dans *La Nouvelle Revue Française*, mai 1930) - mal reçus par une bonne part du Félibrige: ne fait-il pas, au premier vers, de la *chato (la jeune fille)* une « chatte » ! Dans le Programme, Delteil affirme qu' « il y a un Midi *dis Aups i Pirenéu* » et salue Mistral pour « avoir créé une langue et par delà une langue, une... patrie » : « Par lui et en lui, dix millions d'hommes ont pris conscience de leur ethnicité, de leur unité. Et cela parmi la race la plus divisible et le plus anarchique du monde... » Cette affirmation identitaire, qui n'empêchera pas Delteil de se considérer aussi comme un citoyen du monde aux multiples racines plus ou moins imaginées (berbère, peul, nordique...), sera régulièrement reprise : ainsi encore dans « Les Temps cathares » (*Cahiers du Sud*, 1962) ou dans *La Deltheillerie* (1963), la meilleure entrée sans doute pour connaître l'homme et l'œuvre : « Je respecte les idiots, les ânes, les vierges, les fous, les bergères, l'innocent du village, les enfants de Marie... Je suis chrétien, voyez mes ailes, je suis païen, voyez mon cul. »

De 1919 à 1976, Delteil aura publié trente six livres (il en regroupera six sous le titre « Œuvres complètes » en 1961) et maints poèmes dispersés. *Le Cœur grec* (1919) est déjà couronné par l'Académie française ; le sixième *Jeanne d'Arc* par le prix Renaudot (1925) – il sera exclu alors du mouvement surréaliste. Il aura fréquenté bien des célébrités (Chagall, Delaunay, H. Miller, Soulages, Trenet...) et vivra, avec son épouse américaine Caroline Dudley, un temps *manager* de Joséphine Baker, retiré dès 1937 à la Tuilerie de Massane aux portes de Montpellier ou, l'été, à la Gabaude (Montagne noire audoise), réinventant un monde tout à la fois nouveau et ancien, la « Paléolithie »... Le monde d'après les centrales nucléaires, disait-il à la fin.

PS : Deux livres ont été traduits en occitan : *Francés d'Assisi* (1978) et *Colerà* (1993).